

Prédication du jour

Hier l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, notre Eglise, a proposé une journée à Strasbourg autour de Martin Bucer, le Réformateur alsacien. Tout au long de cette année, notre Eglise a fait mémoire des 500 ans de son arrivée à Strasbourg en 1523. Notre revue Semailles de Rentrée a présenté le parcours de ce personnage souvent considéré comme le « troisième Réformateur » germanophone.



La Réforme est née d'une lecture approfondie de l'Écriture Sainte. Luther, comme on le sait, a découvert l'Évangile de la grâce - inconditionnelle - en méditant pendant des années sur les Psaumes, avant d'arriver à l'épître de Paul aux Romains et ses versets clés au chapitre 1 : **« 16C'est sans crainte que j'annonce la Bonne Nouvelle : elle est en effet la force dont Dieu se sert pour sauver tous ceux qui croient, les Juifs d'abord, mais aussi les non-Juifs. 17En effet, la Bonne Nouvelle révèle comment Dieu rend les humains justes devant lui : c'est par la foi seule, du commencement à la fin. Comme l'affirme l'Écriture : 'Le juste vivra par la foi.' »**

Sans cette étude approfondie - et passionnée - de la Bible, il n'y aurait pas eu de Réforme et donc pas de protestantisme. Et si jamais la relation du protestantisme avec la Bible se relâchait, ou cessait d'être contraignante et déterminante, le protestantisme s'éteindrait lentement. Ce risque existait dans le passé, et il existe aussi aujourd'hui.

«Aucun livre ne peut consoler – écrit Luther – sauf l'Écriture Sainte, car elle contient la Parole de Dieu. » Bien sûr, la Réforme sait bien que c'est l'Esprit qui donne la vie, et non la Lettre, comme le dit l'apôtre Paul en 2 Corinthiens (3, 6). C'est ce que dit Luther : *« l'Esprit est caché dans la lettre »*.

La Réforme en général et Luther en particulier n'ont pas identifié la Bible et la Parole de Dieu comme s'il s'agissait de la même chose. La Bible contient la Parole de Dieu, mais ce n'est pas la Parole de Dieu, car **« la Parole s'est faite chair »** nous dit l'évangile de Jean (1, 14) et non livre. Le Livre existe, et il est fondateur - et fondamental -. Mais Jésus-Christ n'est pas un livre.

Le Sermon sur la Montagne, dans l'évangile de Matthieu, a rassemblé l'enseignement de Jésus en matière de vie chrétienne. Notre Eglise nous le propose à la réflexion pour ce dimanche. L'introduction que l'on nomme les Béatitudes ouvre un chemin de spiritualité : **« Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre... Heureux les doux... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... Heureux les artisans de paix ! »**

Une promesse est associée à chaque béatitude : **« le royaume des cieux est à eux, ils recevront la terre en partage, ils seront appelés fils de Dieu. »** (Matthieu 5, 2-12) *« Luther refusa d'abandonner le Sermon sur la Montagne à ceux qui fuient le monde et s'enferment dans une tour d'ivoire. »*¹ Le bonheur humain est déjà promis ici-bas.

C'est ensuite une relecture de la loi qui va dans le sens d'une plus grande exigence : **« Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu ne commettras pas de meurtre", mais moi je vous dis : "Ne te mets pas en colère"... Un peu plus loin on peut lire : « Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain"... mais moi je vous dis : "Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent". »** (Matthieu 5.17-48)



Puis le Sermon sur la Montagne présente les trois piliers de la vie spirituelle que sont l'aumône, la prière et le jeûne avec le même message : quand vous partagez votre argent, ne le dites pas; quand vous priez, faites-le discrètement ; et quand vous jeûnez, prenez soin de votre apparence pour ne pas le montrer. (Matthieu 6, 1-16)

Puis, Jésus propose quelques recommandations pour la vie quotidienne : Ne vous enrichissez pas trop, mais soyez riches pour Dieu. Ne vous inquiétez pas, car les inquiétudes ne servent à rien. Ne jugez pas votre prochain, car l'humain est beaucoup plus fort pour voir la paille dans l'œil de son voisin que pour voir la poutre dans le sien. (Matthieu 6, 17 à 7,11)

Le Sermon se termine par un appel à mettre en pratique son enseignement et par cette recommandation universelle : « **Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.** » Autrement dit : Tu veux être aimé, aime ! Tu veux être écouté, écoute ! Tu veux ne pas être jugé, ne juge pas ! Ce verset rappelle cette vérité fondatrice que toute bonne théologie doit d'abord être une théologie bienveillante, c'est-à-dire qui veille au bien, et vivifiante, c'est-à-dire qui fait grandir la vie. (Matthieu 7, 12-27)

« ... avec une véritable perspicacité, Luther voit bien que le Sermon sur la Montagne n'est pas Loi, mais Evangile, l'amour créateur de Dieu, libre et spontané, qui porte fruit de lui-même et qui n'a pas plus besoin de codes et de règlements qu'un pommier n'a besoin de lire un livre d'horticulture pour savoir porter des fruits. Apprendre par le cœur et suivre la lettre sont, pour Luther, deux choses bien différentes. »¹

Le protestantisme est une religion interprétative d'un texte, la Bible. Cependant, la Bible n'est pas le but ultime de la foi, mais le moyen d'y parvenir. Ce n'est pas le trésor, mais le champ dans lequel le trésor est caché. Ce n'est pas la perle, mais le coquillage qui l'enferme.
Le but... le trésor... la perle... c'est le Christ.

Ainsi, quel est le chemin de la foi ?

C'est une marche... dans la puissance de l'Esprit... à travers les Écritures... vers le Christ. Et il y a encore des « trésors » en Christ (Colossiens 2, 3) qui restent à découvrir.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

(1) In Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses, Luther et la doctrine des deux règnes (1968)
Ernest Gordon RUPP, professeur d'Histoire ecclésiastique à l'Université de Cambridge, spécialiste de Luther

Illustrations :

Page 1 – Journée d'Eglise du 28 octobre 2023, Culte à l'Eglise Saint Paul de Strasbourg

Page 2 – Triptyque Sermon sur la Montagne (1920)

Achsah Barlow Brewster (1879-1945), Eglise Saint Georges Crécy-la-Chapelle